

Cueva del Tigre Perdido (Nueva Cajamarca)

Jean Louis GALERA (GSBM)

Au fond d'un vallon et au pied du puissant massif calcaire, s'ouvre cette grotte bien connue des populations locales. Pour nous, spéléologues européens, la marche d'approche dans la forêt tropicale déjà colonisée par l'homme, mais ayant gardé tout de même un fort caractère exotique, nous enchante tous. Nous passons devant la dernière habitation à l'allure fort sommaire, puis traversons une zone plantée de caféiers et de bananiers, et enfin, au-delà d'un champ en friche, au pied d'une falaise, dans la végétation, s'ouvre l'entrée de la cavité. Notre joie est à son comble lorsque nous apercevons la rivière qui s'écoule lentement sur un lit de sable fin. Notre guide nous propose de reconnaître la cavité sur quelques dizaines de mètres avant d'aller reconnaître d'autres entrées. Chacun de nous ayant pour tout équipement un casque avec une lampe électrique, nous ne parcourons ce jour là qu'une centaine de mètres pour nous arrêter, après un chaos de blocs énormes, dans une vaste galerie au fond de laquelle s'écoule lentement la rivière souterraine et dont les berges sont par endroits couvertes de guano de chauves-souris et de « guacharos » (volatile vivant dans les grottes et ne sortant que pour se nourrir de fruits).

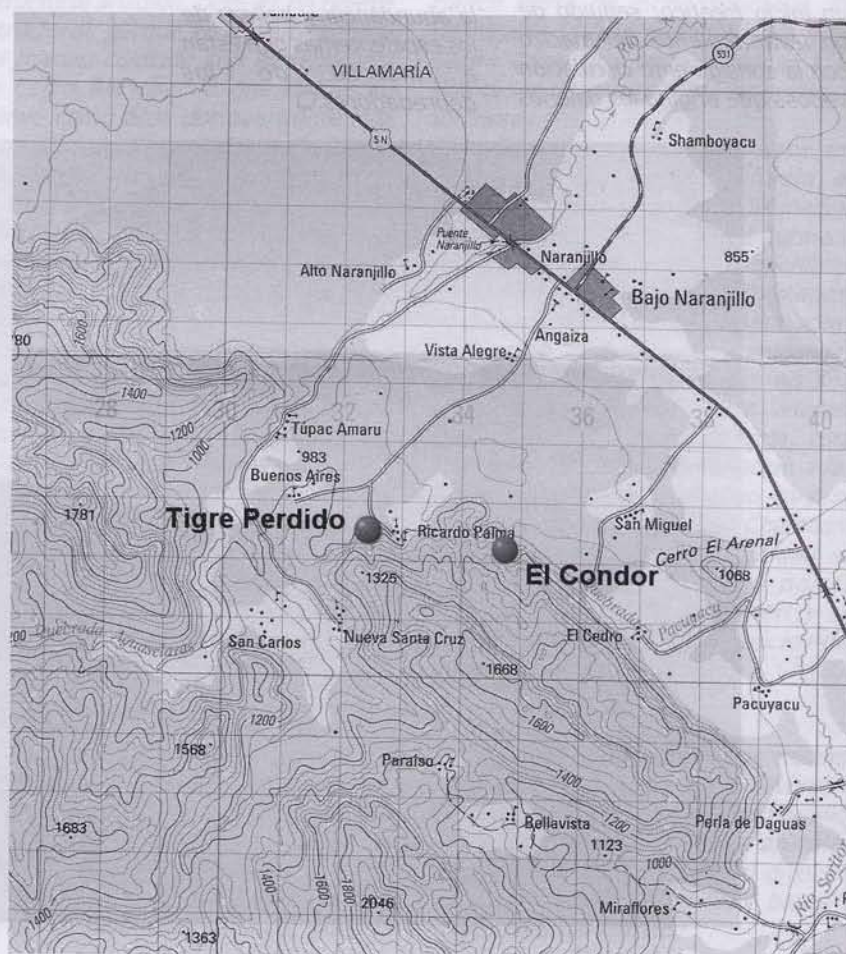
Dès le lendemain, c'est à cinq (Olivier, Jean Denis, Benoît, Jhon et Jean Louis) que nous reviendrons pour continuer la visite de la cavité. Notre but étant de ramener le maximum d'informations sur la région,

nous commençons immédiatement la topographie. Nous pouvons donc apprécier lentement tous les aspects physiques de cette importante caverne.

A une centaine de mètres de l'entrée et à deux mètres de hauteur, s'ouvre sur la droite une galerie de dimensions plus modestes (3m x 4 m). Une courte reconnaissance dans ce couloir de type conduite forcée, parcouru par un important courant d'air sortant, nous laisse de bons espoirs de ce côté-là, mais nous reviendrons plus tard. En raison

du nombre important de chiroptères rencontrés, nous la baptisons immédiatement « galerie des chauves-souris ».

Revenu à la rivière, nous reprenons notre lente progression dans un vaste couloir dont les largeurs peuvent aller de 15 à 20 m et les hauteurs dépassent souvent les 10 m. A un peu plus de deux cent mètres de l'entrée, la largeur passe maintenant à une trentaine de mètres pour une hauteur de près de 20 mètres. Sur la gauche, d'énormes concrétions nous font penser à



une cathédrale qui est un nom tout trouvé pour cet élargissement qui est en fait un carrefour de deux galeries. Sur la gauche, nous avisons une arrivée d'eau qui devient vite assez étroite. C'est en regardant au dessus et à une dizaine de mètres que nous repérons un nouveau couloir de dimensions moyennes. Là aussi, nous reviendrons plus tard tout en faisant la topographie.

Nous reprenons maintenant l'exploration du conduit principal qui avait jusqu'à maintenant une direction grossièrement plein sud, qui passe à présent à l'ouest / nord-ouest. Les dimensions sont toujours aussi importantes, quelques blocs formant barrages nous invitent à quelques baignades dans des biefs peu profonds, mais quel plaisir dans cette eau presque tiède ! Sur la droite, nous avisons une importante stalagmite très blanche ressemblant à une grosse boule, c'est étonnant ! Maintenant la rivière serpente dans le sable et après 180 mètres de parcours, à un important carrefour, une galerie sèche nous invite à la parcourir. Nous laissons la rivière quelques temps pour continuer la topo de ce fossile qui nous semble très prometteur. En effet, de largeurs égales à la rivière, mais de hauteurs plus modestes, cette partie est maintenant décorée de belles stalagmites et piliers blancs.

Nous arrivons dans une zone plus chaotique et remarquons deux départs assez étroits que nous explorons rapidement pour nous rendre compte qu'il ne s'agit en fait que d'une boucle d'une cinquantaine de mètres de longueur. C'est en relevant le plan que nous avisons sur la gauche en direction de l'ouest, une vaste suite. Il s'agit en fait d'une grande salle très concrétionnées et peuplée de nombreuses chauves-souris. En son fond, un effondrement et un concrétionnement intense en colmatent toute suite possible (nous sommes à 626 mètres de l'entrée). L'ensemble des parois est couvert de

magnifiques coulées de calcite scintillantes de mille feux. Nous remarquons sur le sol la présence, au milieu du guano, de nombreux squelettes de chiroptères.

De retour au Grand Carrefour et en reprenant le cheminement de la rivière, les dimensions deviennent plus modestes. Nous traversons une salle très chaotique issue, il semblerait, d'un accident tectonique du type faille, puis nous retrouvons la rivière. Nous devons à présent ramper sur quelques mètres et la voûte se rapproche dangereusement de l'eau. Les traces sur les parois nous indiquent qu'en période d'orages, il ne doit pas être très bon de séjourner ici. Nous pensons immédiatement au siphon, mais l'air qui sort du passage nous rassure et après quelques mètres de quatre pattes dans l'eau, nous retrouvons une galerie, certes modeste, mais dans laquelle nous pouvons progresser à l'aise et debout.

Les dimensions sont maintenant un peu plus importantes et nous retrouvons des concrétions blanches, quelques dizaines de mètres de plus et c'est le chaos de blocs infranchissable tandis que l'eau sort de plusieurs passages étroits et siphonnant (nous sommes à 600 mètres de l'entrée). Le courant d'air n'est hélas plus sensible. Mais la voûte mouillante située à quelques dizaines de mètres vers l'aval, nous incite à ne pas séjourner trop longtemps en ce lieu et ce sera à une vitesse vertigineuse que nous nous retrouverons au grand carrefour. Nous faisons le bilan de la journée tout en nous restaurant. Il y a encore deux départs importants à voir et à topographier dans la première partie de la rivière et il faudra faire aussi quelques photos. Aujourd'hui, nous avons fait plus de 900 mètres de relevé topo et il est temps de rentrer. Nous reviendrons bientôt finir le travail.

Le surlendemain, notre équipe est composée de Jean Denis, Olivier, Benoît, Jhon

et Jean Louis. (La veille, nous avons commencé la topographie d'une autre rivière souterraine sur le canton de Rioja, la cueva de Cascayunga qui avait été indiquée le jour précédent à l'autre moitié de notre équipe).

Nous commençons la journée par l'exploration de l'affluent de la Salle de la Cathédrale. Après un cinquantaine de mètres vers le sud-est, la galerie est de dimensions beaucoup moins importante que la principale. C'est après un petit ressaut de 3 mètres que nous retrouvons le ruisseau qui rejoint la rivière principale dans la grande salle précédente. Nous progressons présentement, toujours vers le sud-est dans une belle galerie aux formes douces et au sol sableux. Plusieurs départs sont rapidement obstrués par de l'argile ou des coulées de calcite. Après une progression de 200 mètres, la voûte s'abaisse en suivant le pendage des couches calcaires et 50 mètres plus loin, c'est l'inévitable siphon qui, de plus, est fortement ensablé (nous sommes à 524 mètres de l'entrée).

De retour dans la grande galerie principale et après une tentative de séance photo au niveau du grand carrefour, l'humidité ambiante aura raison de l'appareil photo qui refusera de fonctionner correctement.

Finalement, nous revenons vers l'entrée afin de continuer l'exploration de la galerie des Chauves-souris entrevue l'avant-veille. Celle-ci de direction nord-ouest a des dimensions moyennes de 5 m par 5 m sur environ 150 mètres. Sur le sol, on peut noter la présence d'un lit de ruisseau actuellement à sec (coulant peut-être en période fortement pluvieuse). Maintenant, la galerie prend la forme d'un vaste laminoir dans lequel nous pouvons tout de même circuler debout. Vers le nord, nous levons le plan d'une petite galerie formant une boucle. Sur la gauche, nous explorons 200 mètres environ de galeries basses dans lesquelles

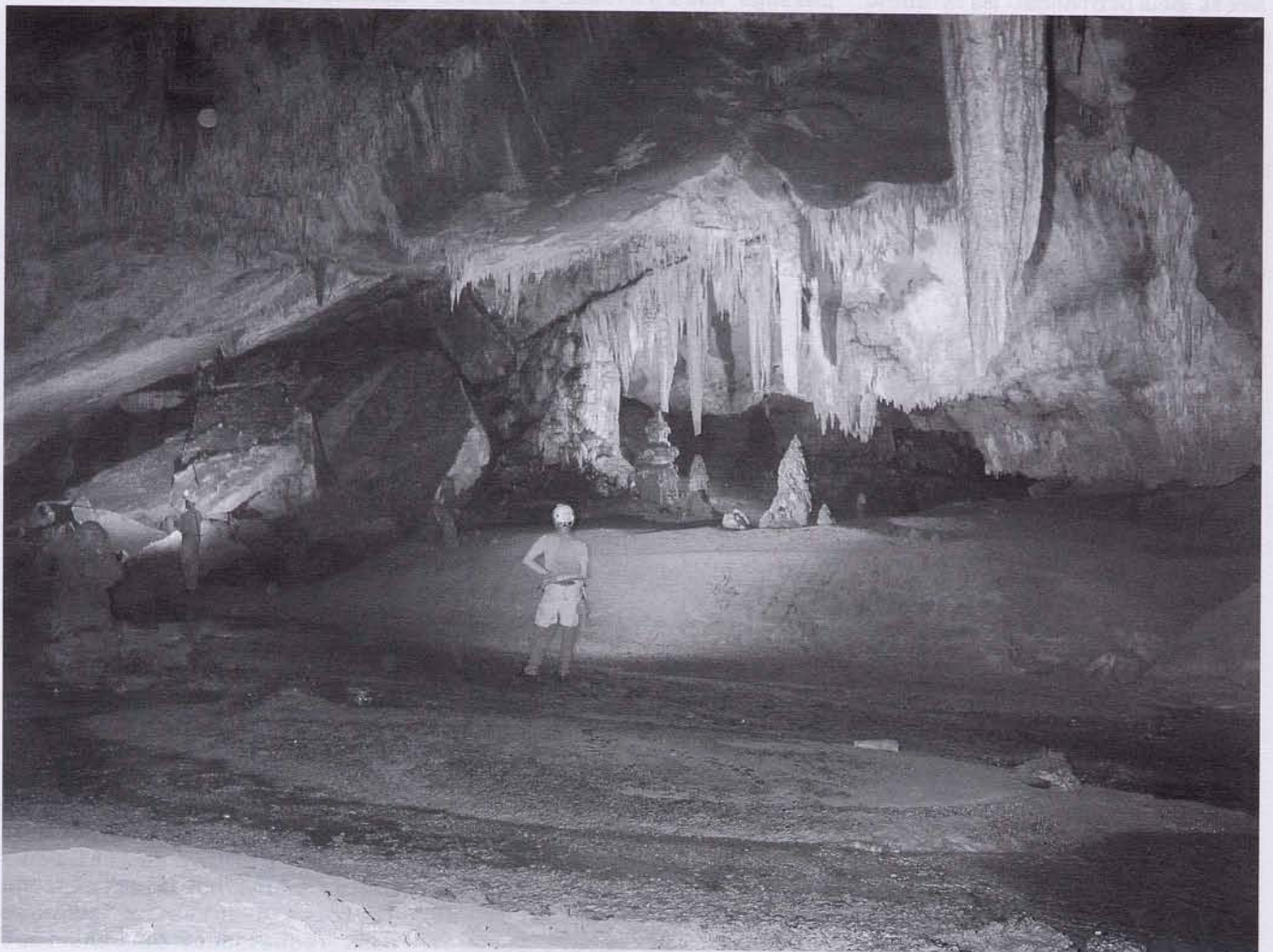
nous retrouvons le courant d'air. Mais l'aspect labyrinthique de ces galeries agrémenté de passages étroits et souvent très bas ne nous a pas permis de trouver la suite qui existe certainement. Nous avons pu remarquer sur le sol (alors que nous étions les premiers à visiter ces lieux) des traces de griffades en grande quantité sur le bord des bourrelets d'argile formé par un tassement important du sol provoqué par un piétinement intense. Mais à quel animal cela peut-il être dû ? Un ours comme chez nous en France ? Impossible, nous sommes en zone tropicale. L'origine du nom de la grotte « El Tigre Perdido » serait-elle due au souvenir

ancestral des populations locales ayant remarqué la présence de ces animaux en ces lieux ? Cela semble tout à fait possible. Nos amis spéléos Carlos et Jhon pensent qu'il s'agirait plutôt de Jaguars qui auraient couru la caverne. La fréquentation pourrait avoir été très importante et sur une durée très longue. Il serait intéressant que des paléontologues spécialisés dans les mammifères du quaternaire visitent ces lieux afin de déterminer s'il ne s'agit pas de traces laissées par des animaux maintenant disparus comme chez nous l'ours des cavernes. Revenu dans le grand laminoir, une galerie orientée à l'est se termine au bout de

70 m dans une petite salle habitée par une importante colonie de chauves-souris.

Au retour, à quelques mètres avant la sortie, un spectacle insolite nous attendait. Un groupe d'enfant issu de la famille vivant à proximité de la grotte, en utilisai tout simplement l'entrée comme salle de bain, l'eau de température fort agréable leur apportait un confort certain. Vision inattendue d'un peuple qui sait mettre à son service ce que dame nature veut bien leur offrir.

Cette cavité nous aura livré plus de 1700 mètres de galeries dont 1475 mètres topographiés. □





Cueva del Tigre Perdido (Nueva Cajamarca)

Jean Louis **GALERA** (GSBM)

En el fondo de un pequeño valle y al pie del imponente macizo calcáreo, se abre esta gruta bien conocida por las poblaciones locales. Para nosotros, espeleólogos europeos, realizar la marcha de aproximación en el bosque tropical ya colonizado por el hombre, pero guardando a pesar de todo un fuerte carácter exótico, nos encanta a todos. Pasamos delante de la última vivienda bastante humilde, luego cruzamos una zona establecida de cafetos y plátanos, y al final, más allá de un campo erizado, al pie de un acantilado, en la vegetación, se abre la entrada de la cavidad. Nuestra alegría está al máximo cuando percibimos que el río pasa lentamente sobre una cama de arena fina. Nuestro guía nos propone reconocer la cavidad sobre algunas decenas de metros antes de ir a reconocer otras entradas. Cada uno de nosotros tiene el equipamiento de un casco con una lámpara eléctrica, este día solo recorreremos un centenar de metros para detenernos, después de un caos de bloques enormes, en una extensa galería al fondo de la cual se pasa lentamente el río subterráneo y cuyas riberas están por todos los lugares regados de guano de murciélagos y de «guacharos» (pájaro que vive en las grutas y sólo sale para alimentarse de frutas). A partir del día siguiente, los cinco (Olivar, Jean Denis, Benoît, Jhon y Jean Louis) volveremos de nuevo para seguir la visita de la cavidad.

Nuestro objetivo es traer el máximo de información sobre la región, comenzamos inmediatamente la topografía. Podemos apreciar lentamente todos los aspectos físicos de esta importante caverna. A un centenar de metros de la entrada y a dos metros de altura, se abre sobre la derecha una galería de dimensiones más pequeñas (3m x

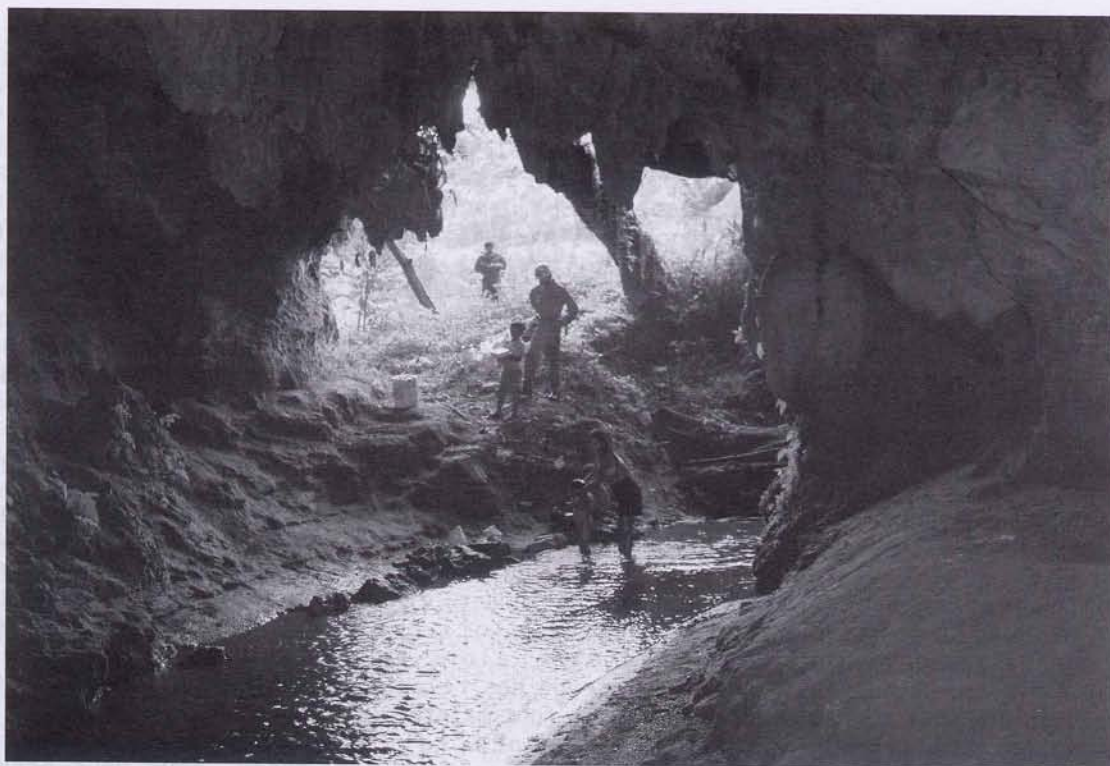
4m). Un corto reconocimiento en este pasillo de tipo conducto forzado, recorrido por una importante corriente de aire saliente, nos deja buenas esperanzas de ese lado, pero volveremos de nuevo más tarde. En razón del gran número de quirópteros encontramos, la bautizamos inmediatamente como «Galería de los Murciélagos».

De regreso al río, reanudamos nuestra lenta progresión en un extenso pasillo cuya extensión puede ir de 15 a 20 m. de ancho y la altura supera a menudo los 10 m. A un poco más de doscientos metros de la entrada, el ancho pasa ahora a treinta metros, con una altura de alrededor de 20 metros. Sobre la izquierda, enormes concreciones nos hacen pensar en la catedral que es un nombre muy trillado para esta ampliación que es de hecho un cruce de dos galerías. Sobre la izquierda, advertimos una entrada de agua que se vuelve rápidamente bastante estrecha. Observamos que a una decena de metros se encuentra un nuevo pasillo de dimensiones medias. Allí también, volveremos más tarde haciendo al mismo tiempo la topografía.

Reanudamos ahora la exploración del conducto principal que tenía hasta ahora una dirección bastante meridional, que pasa ahora al oeste-noroeste. ¡Las dimensiones son siempre tan importantes, algunos bloques formando presas nos invitan a algunos baños en tramos de canal poco profundos, pero qué placer en esta agua casi tibia! Sobre la derecha, advertimos una importante estalagmita muy blanca asemejándose a unas grandes bolas, ¡estamos asombrados! Mientras tanto el río se curva en la arena y después de 180 metros de curso, llega a un importante cruce, una galería seca nos invita que la recorramos. Dejamos el río algún tiempo para seguir la topo de este conducto fósil que nos parece

muy prometedor. En efecto, de anchuras iguales al río, pero de alturas más modestas, esta parte se decora ahora de bonitas estalagmitas y pilares blancos. Llegamos a una zona más caótica y observamos dos estrechas salidas que exploramos rápidamente para darnos cuenta de que sólo se trata de un bucle de unos cincuenta metros de longitud. Es relevando el plano que advertimos sobre la izquierda en dirección del oeste, un extenso lugar. Se trata de hecho de una gran sala muy concrecionada y poblada de numerosos murciélagos. En su extremo un hundimiento y un concrecionamiento intenso rellenan todo lugar posible (estamos a 626 metros de la entrada). El conjunto de las paredes está cubierto con espléndidas coladas de calcita que centellan miles de destellos. Observamos sobre el suelo la presencia, en medio del guano, de numerosos esqueletos de quirópteros.

De vuelta al Gran Cruce y al reanudar la marcha del río, las dimensiones se vuelven más pequeñas. Cruzamos una sala de caos de bloques, parecería ser un accidente tectónico del tipo falla, luego encontramos el río. Debemos arrastrarnos sobre algunos metros y la bóveda se acerca peligrosamente al agua. Los rastros sobre las paredes nos indican que en período de tormentas, no sería bueno estar aquí. Pensamos inmediatamente en el sifón, pero el aire que sale del paso nos tranquiliza y después de algunos metros de cuatro piernas en el agua, encontramos una galería, ciertamente pequeña, pero en la cual podemos caminar con comodidad y de pie. Las dimensiones son ahora un poco más importantes y encontramos concreciones blancas, algunas decenas de metros más y es el caos de bloques insuperable, mientras que el agua sale de varios estrechos y queda atrapada (estamos a 600 metros de la entrada). La corriente de aire no es ya sensible,



desgraciadamente. Pero la bóveda húmeda situada a algunas decenas de metros hacia abajo, nos invita a no estar demasiado tiempo en este lugar y será a una velocidad vertiginosa que retornaremos al gran cruce. Hacemos el balance del día recuperándonos al mismo tiempo. Hay aún dos salidas importantes que ver y topografiar en la primera parte del río y será necesario hacer también algunas fotografías. Hoy hicimos más de 900 metros de relación topo y es hora de volver a salir. Volveremos pronto a terminar el trabajo. A los dos días, nuestro equipo está formado por Jean Denis, Olivar, Benoît, Jhon y Jean Louis. (La víspera, comenzamos la topografía de otro río subterráneo sobre el cantón de Rioja, la Cueva de Casayunga, que el día anterior se había indicado la realizara la otra mitad de nuestro equipo).

Comenzamos el día por la exploración del afluente de la Sala de la Catedral. Después de cincuenta metros hacia el sureste, la galería es de dimensiones mucho menos importante que la principal. Es después de una pequeña salida de 3 metros que encontramos el arroyo que se incorpora al río principal en la gran sala anterior. Proseguimos siempre hacia el sureste en una bonita galería de formas suaves y suelo arenoso. Varias salidas son bloqueadas rápidamente por arcilla o colados de calcita. Después de una progresión de 200 metros, la bóveda se reduce siguiendo el buzamiento de las capas calcáreas y a 50 metros más lejos, está el inevitable sifón que,

además, está fuertemente colmatado de arena (estamos a 524 metros de la entrada).

De vuelta en la gran galería principal y después de una tentativa de sesión fotográfica en el gran cruce, la humedad del ambiente influye sobre la cámara fotográfica que se negará a funcionar correctamente.

Por último, volvemos de nuevo hacia la entrada con el fin de seguir la exploración de la galería de los Murciélagos antes de la víspera. Está en dirección noroeste tiene dimensiones medias de 5 m por 5 m por alrededor de 150 metros. Sobre el suelo, se puede tener en cuenta la presencia de un lecho de arroyo actualmente seco (circulando quizá en período muy lluvioso). Ahora, la galería toma la forma de un extenso laminador en el cual podemos circular de pie. Hacia el norte, aumenta el plano de una pequeña galería que forma un cierre. Sobre la izquierda, exploramos 200 metros aproximadamente de galerías bajas en las cuales encontramos la corriente de aire. Pero el aspecto laberíntico de estas galerías adornadas de estrechos pasos y a menudo muy bajos no nos ha permitido encontrar la continuación que existe ciertamente. Pudimos observar sobre el suelo (entonces éramos los primeros en visitar estos lugares), una gran cantidad de rastros de rasguños sobre el borde de los cojines de arcilla formados por un depósito importante causado por un estancamiento intenso. ¿Pero a qué animal puede corresponder? ¿Un oso

como en Francia? Imposible, estamos en zona tropical. ¿El origen del nombre de la gruta «EL Tigre Perdido» sería ello del recuerdo ancestral de las poblaciones locales que observan la presencia de estos animales en estos lugares? Eso parece totalmente posible. Nuestros amigos espeleólogos Carlos y Jhon piensan que se trataría más bien de Jaguares que habrían ocupado la caverna. La frecuencia podría haber sido muy importante y con una duración muy larga. Sería interesante que paleontólogos especializados en los mamíferos del Cuaternario visiten estos lugares con el fin de determinar si se trata de rastros dejados por animales como el oso de las cavernas, ahora desaparecido en Europa.

De vuelta en el gran laminador, una galería orientada al este se termina al cabo de 70 m en una pequeña sala habitada por una importante colonia de murciélagos.

A la vuelta, a algunos metros antes de la salida, un espectáculo extraño nos esperaba. Un grupo de niños provenientes de la familia que vivía cerca de la gruta, utilizaban simplemente la entrada como cuarto de baño, el agua de temperatura muy agradable les aportaba una clara comodidad. Visión inesperada de un pueblo que sabe poner a su servicio lo que la naturaleza quiere ofrecerles.

Esta cavidad nos habrá suministrado más de 1700 metros de galerías incluidos 1475 metros topográficos. □